

NOMADES



# La caverne D'ABAJI

TOUR DU MONDE DANS LES PAS D'UN EXPLORATEUR  
DES MONDES SONORES ET INTÉRIEUR.

Texte : Ben / Photos : collection personnelle d'Abaji



Rencontre avec une chorale zulu, en 2005

Abaji avec Jolir Gaan au Bangladesh devant 1600 personnes, en 2012



Au Costa Rica dans le Teatro Nacional de San José, 2015

**E**ntre 300 et 400... Il ne sait plus combien exactement, mais le studio d'Abaji regorge d'instruments de musique du monde entier : à vent, à cordes, de percussion, certains au nom imprononçable, beaucoup dont on ne saurait même quand comment les faire sonner... Elle a de la gueule, la caverne d'Abaji. Dans son bureau, à l'étage, une mappemonde, forcément, placardée au mur, avec une épingle sur chaque pays où il s'est produit. Etats-Unis, Nouvelle-Zélande, Afrique du Sud, Pakistan, Inde, Liban, Maroc, Costa Rica, l'Océanie, l'Amérique centrale, l'Afrique, l'Europe, par continent c'est plus rapide... Il y a beaucoup d'épingles. Et à chaque fois, des rencontres musicales. Chez Abaji, elles débutent toujours par le rituel du thé : *"En France, on se rencontre autour d'un repas ; en Orient, c'est le thé. On s'assoit, on se parle, on se livre, le thé est un moment de partage, comme la musique."* Des centaines de rencontres et des hectolitres de thé sirotés, de quoi remplir plusieurs volumes du Guide du musicien routard ou, mieux, du Never Lonely Planet.

## Du Zululand à la poudrière pakistanaise

Au fil de son récit, Abaji raconte des souvenirs émouvants, comme ce périple dans la vallée des Mille Collines, dans le Zululand en Afrique du Sud : *"J'assistais à un spectacle dans un village, et à la fin, mon guide explique aux artistes que je suis musicien. Les Zulus m'ont lancé : 'Cbante!' Je commence à faire des vocaux et à tourner comme un derviche, quand tout à coup le cœur zulu s'est mis à m'accompagner. Ça a été le moment musical le plus fort de ma vie"*. Il y eut des moments de tension aussi, notamment ce premier concert à Lahore, au Pakistan, où le musicien sans frontières se produisit devant 3000 personnes dans un stade, en 2008. *"Le Pendjab est divisé en deux parties par une frontière de baine entre Pakistanaï et Indiens. J'avais invité un flûtiste indien sur scène, rencontré la veille. Avant de débiter, je dis au public : 'Mais pourquoi vous divisez-vous ? Ce musicien indien que je croyais pakistanaï est mon frère!' Une moitié de la salle m'a fait une bronca terrible, j'ai cru qu'ils allaient me sauter dessus ! La seconde s'est levée pour m'applaudir. A la fin du concert, le directeur de l'événement m'a remercié : 'Tu as dit ce que je rêve de formuler depuis trente ans !'".* Six heures après le départ des derniers spectateurs, l'enceinte fut plastiquée par un Taliban. S'il n'y eut aucun blessé à déplorer, l'attentat rappela à tous l'explosive réalité de la poudrière pakistanaise. Abaji y est retourné trois fois depuis.

Globe-trotter, polyglotte, musicien touche-à-tout, artiste avant tout, le poète levantin se moque des chapelles. Le titre de son 5<sup>ème</sup> album, *Origine Orient* (2009), dans lequel il chante dans les cinq langues familiales, n'exagère pas : Abaji vient d'un coin du globe, non d'un pays aux frontières barbelées. A ses yeux, le monde est un village, instrumental plus que global. Comment pourrait-il en être autrement ? Depuis son premier disque *Paris-Beyrouth* (1996), tous ses albums ont pour fil rouge un nouveau voyage. Mandomix l'a qualifié de "déraciné heureux", lui se croque comme "un métèque poreux à tous les souffles du monde, passionné de Ry Cooder et de Brian Eno, d'Ali Farka Touré, Nusrat Fateh Ali Khan..."

### Tai Chi Chuan à Sainte Anne

Né au Liban de père arméno-grec de Smyrne et de mère arméno-syrienne née à Istanbul, Abaji se définit comme un "arméno-gréco-syro-turco-libanais de France", une appellation d'origines non contrôlées qui donne des maux de crâne aux douaniers du monde entier. Le Liban, pays de tous les exilés, qu'il fuit le 15 février 1976, à l'âge de dix-sept ans, pour échapper à une guerre fratricide. Réfugié dans un Paris "idéalisé", Abaji étudie les médecines chinoises et se passionne pour le Tai Chi Chuan, qu'il pratique, une fois diplômé en psychomotricité, en milieu psychiatrique à Sainte Anne.

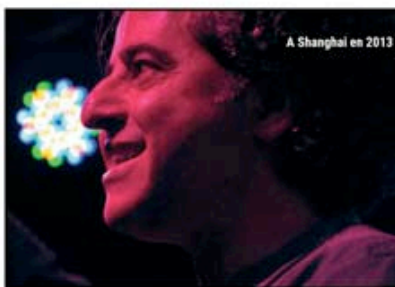
Au bout de sept ans, le médecin-guitariste autodidacte décide de quitter le nid de coucou pour voler vers d'autres HP, ceux d'où jailliront ses mélodies. Les premiers temps sont difficiles, trop original l'artiste. Des flûtes aux percussions, du oud au bouzouki, sans oublier la guitare qu'il joue aux doigts et à l'archet, Abaji est un orchestre à lui tout seul. Un casse-tête oriental pour directeurs pas si artistiques que ça : mais quelle étiquette lui coller ? *"Les labels ne comprenaient rien à ma musique. Et heureusement ! Je les bénis de ne pas m'avoir signé car ils ne m'auraient pas permis d'explorer aussi librement mes chemins musicaux. En France, on a l'habitude de mettre les artistes dans des cases, alors qu'ailleurs dans le monde, on admire ceux qui touchent à tout. Idem pour les instruments : ici, on me demande toujours pourquoi je joue autant d'instruments, alors que dans mes voyages, les gens sont comme des gosses face à mes nombreux jouets. Alors, je réponds aux sceptiques : pourquoi pas ?"* Tel le roi Midas, Abaji transforme en or tous les instruments qu'il touche, le "collect-sonneur" revenant de ses voyages encore plus chargé qu'à son départ !

Qu'importe ces problèmes de stockage, et tous les autres, la vie n'est-elle pas une

succession de déséquilibres ? *"Je n'aurais pu mener cette carrière sans le Tai Chi Chuan, car cela m'a appris à ne pas me comparer aux autres, mais à me mettre en complémentarité. Cet art martial chinois apporte une compréhension du déséquilibre constant."* Ou comment chercher son équilibre dans les situations bancales du quotidien. C'est pour cela qu'Abaji voyage toujours seul : *"La rencontre ne peut se faire que si tu es seul. Si tu es accompagné de musiciens, tu vas rester avec eux et donc ne pas t'ouvrir à l'inconnu, aux autres, et le cercle se refermera sur toi."*

### Le francophone

Dans son carnet d'adresses noirci de mille noms exotiques, l'un est entouré d'un rouge déférent : Gabriel Yared. Après un an de relance, Abaji réussit à décrocher un rendez-vous chez le compositeur de musiques de films, l'un des plus grands de son époque. Le jeune artiste débarque chez le parrain des B.O., lui fait écouter quelques compositions sur une K7, puis Yared se met au piano pour comprendre les subtiles harmonies du morceau "Cœur Oublié". *"Il se retourne vers moi et me dit : "Comment avez-vous fait ça ?" Aie, je me dis qu'il n'aime pas, mais il rajoute "C'est sublime!"*



***"Je suis un métèque, poreux à tous les souffles du monde."***

Fort de ce parrainage, Abaji continue son chemin, hors des sentiers battus, il compose pour le cinéma et la télévision via le label d'illustration musicale Kosinus, mais aussi pour le théâtre et la danse - il a créé de nombreux spectacles avec sa danseuse fétiche Nawal Raad -, et produit lui-même ses albums, jusqu'à la consécration avec *Bedouin Blues* (2000). La chanson "Gibran" est choisie par le label allemand Network Medien pour faire partie de la compilation *Desert Blues 2*, un succès international. Dès lors, la musique de l'Arméno-gréco-syro-turco-libanais de France résonne dans le monde entier. Malgré les vents commerciaux contraires, Abaji n'a jamais changé de cap : *"Même si mes premiers disques n'ont pas fait de grosses ventes, je n'ai jamais considéré cela comme un échec. Qui peut se permettre de parler d'échec, de donner un avis si négatif sur ta musique que cela crée une faille en toi ? Le problème, c'est que les artistes sont remplis de failles et que l'industrie se nourrit de cela. J'ai toujours refusé*

*qu'on me brise de la sorte."* Il existe d'autres voies, des mariages plus harmonieux : le défenseur de la Francophonie traverse le monde en faisant escale dans les Alliances Françaises, une façon de participer au rayonnement de la culture hexagonale. De rendre, aussi, à ce pays qui l'a recueilli, lui l'ancien élève du Lycée français de Beyrouth, rêvant d'un lointain Paris des Lumières.

### Retour triomphal

Des bords de Seine, l'exilé a souvent lorgné les rives du Liban, les mêmes sons reviennent fréquemment, *"ceux des disques de mon cousin brésilien, un mélange de la chanteuse Fayrouz, des Creedence Clearwater Revival, de James Taylor, de Ravi Shankar et de Baden Powell. Sans oublier Charles Aznavour et Jacques Brel."* Sa terre natale, il ne la refoulera que trente ans plus tard. Abaji désire revenir au pays en tant que musicien, non comme un simple touriste. Le retour aux sources sera marqué d'une tournée épique : *"En 2008, le Lycée français de Beyrouth organisait un gros événement : une émission de télé d'environ trois heures avec Nikos Aliagas à la présentation, les ministres de l'Education des deux pays et des personnalités, dont Michel Delpech, Hélène Segara, Laurent Gerra, et moi, tout en bas de l'affiche. Un mois avant, Nikos annule pour raisons personnelles et propose que je prenne sa place ! Au début, j'hésitais car je n'avais jamais fait le MC, mais finalement j'ai accepté car je me suis dit que j'étais peut-être le mieux placé pour être le pont entre ces deux pays. Non seulement je revenais sur mes terres, mais devant des ministres, pour jouer ma musique et présenter un show télévisé. J'ai même joué le "relanceur" de Laurent Gerra sur ses sketches !"* (rire)

### La route, les roots

Dernier voyage en date, l'album *Route&Roots* qu'il sort cet automne. Un titre explicite pour plonger dans ses racines arméniennes et penser, à sa manière, les plaies d'un génocide, dont on a commémoré le centenaire le 24 avril dernier. A cette époque, Abaji se rend sur la terre de ses ancêtres pour enregistrer avec deux musiciens, l'un arménien, l'autre Kurde de Turquie. *"Plutôt que de stigmatiser un peuple, mon idée consiste à démontrer que l'on peut vivre ensemble, déjà à travers la musique"*. Des partitions pour apprendre à tourner la page. De plus, il signe avec le label 1Rev Music du musicien-producteur Yoav Goren, le pape des musiques de films hollywoodiens, rencontré il y a trois ans et demi à Santa Monica, Californie. Une route, non, une autoroute du succès qui le mènera, une fois de plus, vers de nouveaux horizons. Il ne sait pas encore où, mais il l'empruntera le coffre chargé d'instruments et le cœur rempli de promesses : *"Ma meilleure tournée, c'est celle que je n'ai pas encore faite."*

[www.abaji.net](http://www.abaji.net)

# PORTRAIT DANS ACOUSTIC GUITARIST AOUT 2015



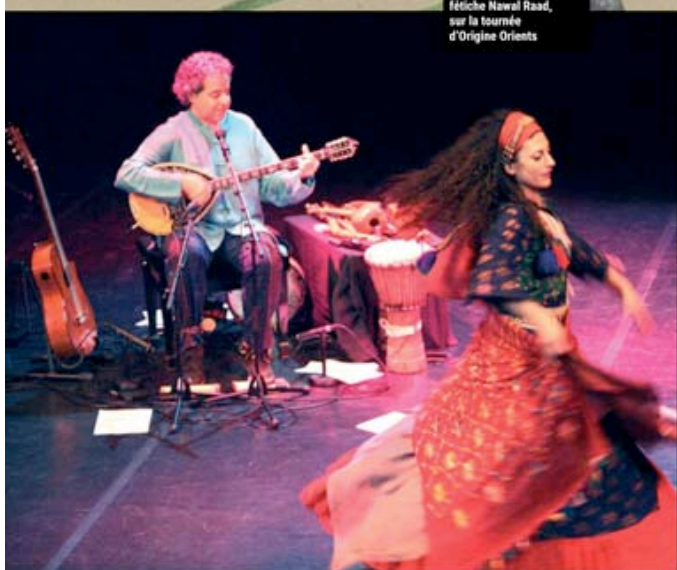
Aux Maldives avec une troupe de 25 percussionnistes, en 2012. Premier concert dans la capitale après plusieurs années d'interdiction !



Au Pakistan, en 2012. En compagnie du grand maître du chant classique pakistanais, Ustad Nasseeruddin Saami.



Au Festival Internacional Cervantina de Mexico, avec un percussionniste israélien, en 2004



Avec sa danseuse Mithie Nawal Raad, sur la tournée d'Origine Orients



Au Panama, en 2015, avec une violoniste sri-lankaise